Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 23 (1973)

Heft: 1

Buchbesprechung: Guerre, Etat et Société à la fin du Moyen Age. Etudes sur les armées des rois de France, 1337-1494 [Philippe Contamine]

Autor: Chapuisat, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILIPPE CONTAMINE, *Guerre, Etat et Société à la fin du Moyen Age. Etudes sur les armées des rois de France, 1337–1494.* Paris – La Haye, Mouton, 1972. In-8°, XXXVIII + 757 p. (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe section, Collection «Civilisations et Sociétés», vol. 24).

L'auteur a rédigé là une somme véritablement impressionnante. Ses recherches prolongées lui ont permis de présenter tous les aspects possibles de son sujet. Une enquête aussi minutieuse de bout en bout fait saisir les constantes et les changements sur un espace de temps appréciable, et cette ampleur même explique que, grâce à ce livre, on perçoive l'évolution des armées du roi de France, des débuts de la guerre de Cent Ans à ceux des guerres d'Italie.

Une œuvre d'une telle densité dévoile sans cesse un support bibliographique fortement charpenté[1], et une exploitation des sources absolument bouleversante.

Les sujets les plus divers sont étudiés de manière quasi exhaustive, depuis les classes des combattants telles que les distingue la terminologie du temps, jusqu'à la variation des effectifs selon les saisons, en passant par l'évolution du prix des chevaux.

Le mécanisme de la mobilisation d'autrefois est soigneusement analysé, avec la semonce du ban et de l'arrière-ban, avec l'apport des nobles et celui du contingent des villes. A part cela, il y a les volontaires; parmi ceux-ci, plusieurs considèrent la solde comme un moyen d'acquitter leurs dettes.

La montre, sorte d'inspection, est un élément essentiel de la vie militaire, puisque c'est à partir du contrôle de ses rôles que les paiements sont exécutés. L'auteur base son analyse des effectifs sur les débours des trésoriers des guerres du roi; mais il reste prudent et réserve une marge pour les «fraudes imputables aux trésoriers, au personnel chargé de recevoir les montres, ou aux soudoyers eux-mêmes» (p. 65). Voilà la sagesse: nuancer les estimations, même quand on a affaire aux sources chiffrées qui paraissent les plus dignes de foi.

Nous avons fait allusion à la minutie de cette vaste enquête, et, à ce titre, nous ne citerons que deux exemples: sur plusieurs pages, nous voyons comment s'accordait le restor des chevaux, soit l'indemnité à laquelle leur perte donnait droit; une note souligne un retard de solde de plus de vingt ans, dont fut victime Louis de Neuchâtel, comme l'ont dûment relevé les travaux de G.-A. Matile et d'Eddy Bauer.

Il est alors d'autant plus remarquable qu'une information si poussée dans le détail ne nuise pas aux grandes articulations du livre, lesquelles ressortent avec évidence; les diverses phases de la période considérée apparaissent nettement: sous Philippe VI et Jean le Bon, l'effort militaire

[1] Celui-ci fait appel, les classiques n'étant pas oubliés, aussi bien à des études particulières comme M. BÉCET, «*Les fortifications de Chablis au XVe siècle*, ou Vital CHOMEL, «*Chevaux de bataille et roncins en Dauphiné au XIVe siècle*», qu'aux meilleurs travaux anglais récents, ainsi Michael POWICKE, «*Military Obligation in Medieval England*».

demeure sporadique, dicté par les circonstances; on fait flèche de tout bois lorsque le danger menace. Le règne de Charles V se signale par une centralisation administrative efficace: le contrôle de l'armée est intensifié par une inspection *mensuelle* des gens sur pied[2], les effectifs permanents de l'armée royale sont fortement augmentés; le roi dispose d'une force manœuvrière constante, dont les éléments servent d'un bout de l'année à l'autre; la rapidité d'intervention est accrue. On passe progressivement de l'ost féodal à l'armée de métier, moderne. Et simultanément les milices urbaines sont mieux préparées.

Schématisé ainsi, notre compte-rendu ferait croire que tout a évolué aisément, le plus naturellement du monde. Ce serait omettre toutes les difficultés du pays de France, avec la guerre sur son sol, et Philippe Contamine les relève bien: le désordre interne, le brigandage, organisé par les chefs de bandes pilleurs qui embrigadent en hâte les soldats mal payés ou licenciés[3], ont fait autant de mal que l'armée anglaise.

Avec cela, nombreux sont les chapitres d'un caractère neuf et passionnant, comme la description du fonctionnement de l'intendance au personnel varié[4], l'étude du ravitaillement de l'armée en campagne, ou comme l'examen de la mentalité des combattants au XIVe siècle, appuyé entre autres sur les œuvres essentielles de Geoffroy de Charny («Le Livre de Chevalerie») et de Froissart.

Une série d'annexes, des tableaux, des cartes, des index bien dressés, quelques illustrations habilement choisies rehaussent encore l'attrait de ce monument, qui fait grand honneur à la recherche historique française.

La Tour-de-Peilz *Jean-Pierre Chapuisat*

CHRISTIAN BEC, *Les marchands écrivains. Affaires et humanisme à Florence, 1375–1434.* Paris, La Haye, Mouton, 1967. In-8°, 489 p. (Ecole pratique des hautes Etudes, VIe section, Centre de Recherches historiques, coll. «Civilisation et Sociétés», vol. 9).

Wichtige Etappen auf dem Weg der Erforschung der Sozialgeschichte der frühen Renaissance stellten seit Alfred von Martins immer noch äusserst lesbaren *Soziologie der Renaissance* ([1]1932, [2]1949) die Untersuchungen von Yves Renouard (*Les hommes d'affaires italiens du moyen âge*, 1949), Hans Baron (vor allem *The crisis of the early Italian renaissance*, [1]1955, [2]1966) und besonders Lauro Martines (*The social world of the Florentine humanists*, 1963) dar. Untersuchte das letztgenannte Werk vor allem die soziale Stellung der Humanisten und ihre Beziehungen zur führenden Optimatenschicht, so liefert

[2] «On a la preuve que les 200 hommes d'armes d'Olivier de Clisson furent inspectés chaque mois à Vannes de janvier à août 1376 puis en divers lieux de Bretagne de février 1379 à août 1380», p. 144/45.

[3] «Le plus dur n'était pas tant de réunir les hommes que de les retenir jusqu'au terme de la campagne», p. 534.

[4] Voici par exemple un titre évocateur: «maître des garnisons des bestiaux et lards pour la guerre du roi», p. 126.